

vive, de salins, de sel, d'oxyde de manganèse, et d'oxyde d'arsenic.

Il y a sur l'établissement 35 ouvriers, la plupart verriers; on compte encore dans la montagne une trentaine de bucherons, outre environ 15 individus occupés au transport du bois, des matières premières et des produits manufacturés.

Nombre total des individus employés 80.

(La suite au Numéro prochain).

## NOTICE

*Sur la Montagne de la Lozère, ses couronnemens et ses appendices.*

Par M. MAISONNEUVE, Directeur des mines de Vialas.

LE corps de montagnes qu'on voit à l'extrémité orientale du département de la Lozère, et qui lui a donné son nom, est remarquable non-seulement par sa grande élévation (1), ses groupes arrondis, ses pointes décharnées, son aspect imposant du côté du Trenze; mais encore par ses monticules, et les grandes masses du second ordre qui le dominant ou l'environnent.

Caractère  
générique  
de la Lozère.

La chaîne principale et qui forme la Lozère proprement dite, s'étend de l'O. S. O. à l'E. N. E., et n'a réellement à sa base qu'environ 30 kilomètres de longueur à nu, sur 15 de largeur moyenne, et on trouve même des endroits où le recouvrement des roches subalternes réduit cette dernière limite du Sud au Nord à 1 myriamètre.

Sa direction et son étendue.

L'on sait déjà que l'espèce de roche, qui distingue cette montagne, consiste généralement en granite dur, dont la contexture présente un mélange de grains de quartz parsemés de mica noir, dans lequel on remarque un nombre infini de parallépipèdes de cristaux

Sa constitution physique.

(1) M. Cordier, Ingénieur des Mines de France, a trouvé la hauteur de la Lozère de 797 mètres.

feld-spathiques de toute grandeur, mais dont les plus forts ne vont guère au-delà de 10 à 12 centimètres de longueur sur 2 d'épaisseur.

On voit en général une plus grande quantité de ces derniers au pied, que sur le sommet de la Lozère. Cependant, il n'est pas rare de rencontrer des masses granitiques, dans lesquelles les cristaux de feld-spath sont presque contigus, et la pâte spathosiliceuse qui en fait le ciment naturel, résistant moins aux influences de l'atmosphère que le feld-spath pur, en laisse ces masses hérissées de toute part. C'est sur-tout dans la partie E. et S. E. de la Lozère, et sur ses bords escarpés, qu'on trouve de gros blocs de rocher de toute forme; mais le plus ordinairement en sphéroïdes, qui sont armés de milliers de pointes saillantes, et qui deviennent ainsi pour cette contrée autant de paratonnères naturels; aussi la foudre y produit-elle fort rarement des effets funestes.

Ses blocs  
garnis de  
pointes.

Ses plaines,  
bois et pâ-  
turages.

Il y a sur le haut de la Lozère quelques plaines recouvertes de bois de hêtre, connu dans le pays sous le nom de *fayard*. Parmi ces arbres de médiocre venue, s'élançant de loin en loin quelques sapins; mais les pâturages excellens qu'elles fournissent dans les vacants, sont encore plus précieux pour ses habitans.

Une des plus considérables et des plus renommées dans l'histoire, est la plaine de Sénagrières où l'on voit encore quelques traces du passage de l'armée Romaine, lorsque César fit la conquête des Gaules (1).

(1) Ce sont des fragmens d'un ancien pavé qui traversait cette plaine, dont le sol ne consistant qu'en débris de végé-

Sur ces vastes plateaux s'élèvent des sommités de plus 50 mètres de hauteur verticale.

Les unes sont allongées, et suivent la même direction que la chaîne principale, tel est le *Crucinaz*, qu'on regarde comme le sommet le plus élevé de la Lozère.

D'autres sont entrecoupées, et forment de petites monticules distribuées sur sa croupe primordiale.

Il y en a qui ne paraissent devoir leur existence qu'à l'entassement d'une infinité de masses roulées plus ou moins volumineuses.

Quelques-unes ne sont que des éminences en roc de même nature, qui tiennent au corps de la montagne dont elles font partie intégrante.

Mais il en existe une plus arrondie, des plus élevées, et qui, par sa constitution physique, est plus digne de fixer l'attention du naturaliste.

Je veux parler de cette pointe connue sous le nom de *Teste de Bieau* (1), et qui est située presque au milieu de la Lozère, entre Villefort et Vialas.

Cette belle sommité, par le phénomène le plus étrange, ne consiste qu'en rocher schisteux à couches épaisses, dont on parvient cependant, à force d'adresse et de travail, à retirer des ardoises grossières propres à couvrir les maisons; et qu'à cause de leur épaisseur, on nomme *lauzes* dans le pays.

taux, est inabordable en quelques- endroits, tellement que les bestiaux qui s'enfoncent dans les gouffres qui en résultent, y périssent sans ressource.

(1) Cette sommité est ainsi appelée, parce que vue sous un certain aspect, elle a la figure d'une tête de bœuf.

Ses sommités ou monticules.

En granite.

Prolongé.

Déchiré.

Roule.

Continu.

Autre sommité.

En

Schiste.

Ou lauzes.

C'est là sans doute l'origine du nom de *Lauzère* (1), dérivé de *Lauzière* (2) qu'on donne à la montagne, dont cette pointe, ou les recouvrements de ses appendices, fournissent, ainsi que nous l'observâmes au célèbre Dolomieu (3), cette espèce de pierre.

Cette superposition du schiste, sur le sommet de la Lozère, et à une si grande élévation, a vraiment quelque chose d'étonnant. Comment cette masse qui a près de 2 kilomètres de circuit à sa base, a-t-elle donc pu se former, et se poser ainsi sur la roche primitive et y rester isolée !

Grandeur  
de ce som-  
met isolé.

Non de  
transport.

On ne peut pas la regarder comme une matière de transport; la continuité et la régularité de ses bancs, qui sont presque en plateaux, tandis que les couches schisteuses des montagnes voisines, inclinées du Nord au Sud, tendent généralement à recouvrir les flancs de la Lozère, ne permettent pas d'admettre une pareille opinion.

Ses analogues.

Cette disposition singulière m'a fait rechercher quelques analogues comparables dans les monts environnans, la Lozère ne m'en offrant aucune autre semblable.

(1) On trouve le mot *Lauzère*, écrit de cette manière dans des actes fort anciens, et suivant l'idiome du pays, il doit s'écrire ainsi; ce n'est donc que par abréviation qu'on l'a réduit au terme de *Lozère* actuellement usité.

(2) C'est ainsi qu'on désigne en patois languedocien, une carrière à *lauzes* ou ardoises épaisses.

(3) Voyez le *Rapport de Dolomieu sur les Mines de Villefort*. Journal des Mines, N<sup>o</sup>. 44, pag. 577 et suiv.

La fameuse montagne du *Bougès* (1), au Sud de Saint-Maurice, et en face de la Lozère, à 1 kilomètre des bords de cette dernière, m'a présenté le même phénomène, mais dans un site tout différent; car le grand plateau du *Bougès*, sur lequel s'élève la monticule qui le domine, est entièrement schisteux jusqu'à sa base.

Sur le Bou-  
gès.

(1) Le *Bougès* est une montagne de seconde classe qui rivalise presque de hauteur avec celle de la Lozère. Elle est de même que toutes celles qui environnent le côté méridional du S. O. au Nord, entièrement composée de schiste micassé argentin très-doux au toucher, et se divisant en feuilles plus ou moins épaisses.

Le rocher est grisâtre à la superficie du terrain, et prend une couleur tirant sur le bleu dans l'intérieur.

Mais on a observé que cette teinte efface pour ainsi dire l'apparence de la couche de mica qui donne de l'éclat à la surface de ces pierres.

Cette remarque due à M. Genssane, Directeur des mines de Villefort, et qui a été quelquefois l'objet de nos entretiens, avait d'abord fait penser que la substance micacée qui abonde dans nos schistes, pouvait s'être développée dans les pierres voisines de la superficie par le concours de quelque agent particulier.

Mais comme depuis près de trente ans que nous exploitons des mines dans ces montagnes, on n'a vu aucune pierre schisteuse sortie des bas-fonds, présenter à sa surface abandonnée à l'air pendant ce laps de tems, des lames de mica plus apparentes alors que le jour qu'elle a été extraite, ni par conséquent devenir d'un état aussi brillant que celles que l'on voit à nu sur nos montagnes; il y a tout lieu de présumer que cet effet tient plutôt à l'abondance, aux localités, et à la nature de cette substance, qu'à toute autre cause; car on ne la trouve pas également répandue partout; et il n'est pas rare de rencontrer des schistes quartzo-limoneux qui en sont presque totalement dépourvus. D'ailleurs il est possible, qu'à l'époque de la formation de ces mon-

Mais qu'importe la nature des fondemens , quand les pointes qui les couronnent sont de même conformité , et semblablement disposées ?

**Induction.** Ne doit-on pas en induire que ces superpositions , quelques soient leurs localités , sont nécessairement l'effet de quelque grande catastrophe beaucoup plus moderne que l'existence de la Lozère , et la formation de ses appendices secondaires ?

**Conclusion.** Mais quelles raisons donner de ces révolutions effrayantes qui entassent ainsi montagnes sur montagnes ? Il ne convient pas à des génies aussi bornés que le nôtre d'aborder de si grandes questions ; c'est à des savans tels que les Dolomieu , qu'il appartient de nous éclairer dans ce dédale des connaissances humaines.

tagnes secondaires , les derniers dépôts en aient été plus imprégnés que les premiers , à raison de la légèreté de cette terre.

En effet , il est facile , au moyen d'un rayon solaire , d'apercevoir des atomes de mica très-divisé , flottans fort long-tems dans l'eau même tranquille de nos ruisseaux , sans s'y précipiter , et l'on voit celle qui s'échappe des bocards et laveries de nos mines , porter à de très-grandes distances , sans leur permettre de se déposer , ces particules de mica infiniment déliées et minces , qui conservant toujours leur luisant , vont fort au loin , argenter également les bords de nos rivières.

## A N N O N C E.

*T A B L E A U Synoptique des Minéraux par classes , ordres , genres , espèces , variétés , sous-variétés , d'après la Méthode et la Nomenclature de HAÛY , etc. 1 vol. in-4° de 174 pages.*

Par A. DESVAUX , Membre de la Société d'Émulation de Poitiers.

*A Paris , chez GUILLEMINET jeune , rue des Fossés-Montmartre , n° 3. An 13 ou 1805.*

L'AUTEUR n'a point eu la prétention de publier un Traité de Minéralogie. Le désir d'être utile aux personnes qui se livrent à l'étude d'une science dont il est lui-même un amateur distingué , lui a inspiré l'idée de présenter par tableaux les résultats de nos connaissances dans le règne minéral , à l'époque de 1805 il a adopté ce moyen comme également propre à faciliter l'étude aux commençans , et à mettre les personnes déjà instruites en état de ranger leurs propres collections.

Le tableau des minéraux publié par Daubenton , et dont il parut successivement un grand nombre d'éditions , a suffi pour faire sentir l'utilité des divisions synoptiques. La méthode suivie par cet illustre savant , qui avait eu le mérite particulier d'inspirer le goût de la science à ses auditeurs , est devenue avec le tems insuffisante. L'accroissement des richesses minérales exige aujourd'hui un cadre plus étendu. La méthode que le digne successeur de Daubenton enseigne aujourd'hui au Muséum d'Histoire naturelle ,